

Ah ! Anabelle

Distribution

Mise en scène : **Christophe SAUVION**

Texte « Ah ! Anabelle » de Catherine ANNE, *L'Ecole des Loisirs*, 1995.

Avec **Odile BOUVAIS**

Nicole TURPIN

Jean-Claude GAUTHIER

Scénographie & visuel : **RODOFF**

Création lumière : **Pascal GAUDILLIERE**

Costumes : **Audrey DEVESA SAUVION**



Production Grizzli Philibert Tambour (theatre.grizzli@wanadoo.fr)

diffusion Nadine Dugas 02.51.46.14.82 – 06.88.33.73.65

Aide à la création : DRAC des Pays de la Loire ; Conseil régional des Pays de la Loire ; Ville de La Roche-sur-Yon,
L'ADAMI.

Partenaires techniques : Le grand R – Scène nationale La Roche-sur-Yon, Ville des Sables d'Olonne –
Ville de Saint-Jean-de-Monts

Remerciements : Vents et Marées – Lycée Léonard de Vinci, Montaigu

Site de la compagnie : <http://www.theatre-grizzli.fr>

La compagnie

Installée depuis 20 ans à La Roche-sur-Yon, la compagnie Grizzli Philibert Tambour poursuit son action de création et de diffusion de spectacles vivants. A ce jour 14 spectacles professionnels ont été créés dont 7 en direction du jeune public. La compagnie a ainsi affirmé une ligne artistique reconnue tant par ses choix dramaturgiques et scénographiques que par le traitement des personnages et des univers.

A travers sa nouvelle création : Ah Anabelle ! la compagnie défend toujours l'importance de confronter le jeune spectateur au spectacle vivant pour lui permettre de s'inscrire dans une démarche de découvertes sensibles : découvrir un langage artistique vecteur de sens même de l'art, aborder des formes théâtrales et des univers forts, signifiants de visions du monde singulières, s'appropriier les codes sociaux et les rituels du partage artistique, s'ouvrir à une pratique culturelle éloignée du consumérisme.

La compagnie est par ailleurs engagée dans la formation au jeu dramatique en direction d'un large public. Elle a mis en place depuis 2000 les z'ateliers, qui accueillent petits, et grands autour du même objectif : jouer.

Par ailleurs, depuis 1995, la compagnie Grizzli Philibert Tambour développe une activité supplémentaire : le « théâtre sur mesure ». Ludique et innovante, cette forme artistique a pour ambition d'initier un réel travail de médiation culturelle et s'adresse à tous, structures, associations, particuliers.

Les pistes de lecture et intentions du metteur en scène

« Deux femmes effondrées dans un grand fauteuil. L'air sent la cannelle. Un carillon retentit. Les femmes se redressent. Entre un homme.

Ainsi commence le texte de Ah ! Anabelle.

Une situation. Un élément de décor. Une odeur. Un son. Une action.

En quelques vocables, Catherine Anne aiguise les sens du lecteur.

Quelques indices laconiques créent une atmosphère, une ambiance que la machine à rêver du lecteur a tôt fait de transformer en un univers fantasmatique.

Dès les premiers mots, une tension dramatique s'installe, qui ne nous lâchera qu'à la toute fin du texte.

Entre ces deux extrémités, l'écriture alerte et vive, les dialogues débridés et incisifs nous entraînent dans une histoire où le vaudeville côtoie le conte, où la farce mélange dans une même recette aux rires grinçants les quiproquos les plus cocasses aux coups de théâtre les plus intrigants.

Ainsi, l'atmosphère et l'univers de Ah ! Anabelle suggérés dès les premières lignes, les caractères forts des personnages, l'expressivité des corps, des gestes et des mimiques qui émanent de leurs propos trouvent un écho dans les partis-pris esthétiques et dramatiques des films expressionnistes allemands du début du XXème siècle.

L'exagération de l'esthétique expressionniste me semble être la forme artistique adaptée au traitement de l'univers de Ah ! Anabelle. Dans la même ligne, elle peut servir le grotesque des personnages tout en laissant émerger la peur liée au déroulement de l'intrigue, aux caractères des personnages ainsi qu'aux situations.

Il s'agit, pour moi, de provoquer une rencontre, un choc entre l'esthétique du film muet et un texte volubile. »

Christophe Sauvion

• La pièce

Louis Beaugosse est heureux. C'est le jour de son mariage. Il a rendez-vous chez Anabelle : c'est aujourd'hui qu'il la conduit devant monsieur le Maire.

Anabelle n'est pas là... Mais ses deux sœurs, que Louis ne connaissait pas, oui...

Elles sont laides, vraiment laides, et bizarres, très bizarres.

Louis est paniqué.

Les sœurs d'Anabelle le dévorent des yeux...

Agathe et Anastasie n'aiment pas les prétendants de leur jeune sœur. Tous les précédents ont subi le même sort entre leurs mains...

C'est parce que Anabelle a découvert le terrible secret que ses sœurs l'ont enfermée et lui ont donné à boire une fiole mystérieuse.

Pour Agathe et Anastasie, Anabelle n'existe plus. Ce nouveau prétendant se révèle donc bien embarrassant ; mais il n'y a plus de raison de le faire disparaître.

Pris entre les griffes acérées des deux ogresses, Louis Beaugosse parviendra-t-il à sa quête amoureuse ?



• De multiples emprunts aux contes populaires

En venant chercher sa promise, Louis Beaugosse se retrouve aux prises avec les deux sœurs d'Anabelle.

Duo angélique soucieux de préserver l'innocence et la vertu de la benjamine, ou cerbère à deux têtes prompt à dévorer sur place l'imprudent prétendant?

Par leur truculence et leur verve implacable, les deux sœurs d'Anabelle, Anastasie et Agathe, cristallisent les personnages féminins des contes populaires. C'est ainsi qu'elles empruntent les caractères et les agissements des sœurs de **Cendrillon**, jalouses de la beauté et du pouvoir de séduction de la plus jeune.

Mais si leur méchanceté et leur cruauté sont édulcorées par le comique exagéré de leurs comportements et de leur langage, il n'en reste pas moins que l'intrigue nous révèle par petites touches toute la palette de leurs agissements les plus sordides. Un ultime coup de théâtre nous révèle qu'Anastasie et Agathe ont éliminé tous les prétendants d'Anabelle... Par une ingénieuse inversion, Catherine Anne donne ainsi aux deux sœurs d'Anabelle les traits d'un **Barbe Bleue** en jupons, et à Louis Beaugosse le statut d'un **Petit Chaperon rouge** bientôt dévoré par le loup.

Ce couple criminel trouve aussi un écho contemporain dans **les sœurs Papin**, duo sordide qui propulse les fantasmes des contes populaires dans le fait divers le plus dramatique.

Les nombreuses références culinaires et les odeurs qui ponctuent le texte renvoient inmanquablement les personnages d'Anastasie et d'Agathe à l'ogresse d' **Hansel et Gretel**, Beaugosse endossant le rôle de la victime prisonnière de la séduisante maison de pain d'épice.

Louis Beaugosse, quant à lui, est le type même du héros des **histoires merveilleuses**. La construction dramaturgique d'*Ah ! Anabelle* suit **la trame classique des contes** qui voit le héros déterminé à poursuivre sa quête. Le graal amoureux de Louis Beaugosse est semé d'épreuves incarnées par l'avidité possessive et dévoratrice d'Anastasie et Agathe qui le « cuisinent » au sens figuré, dans l'espoir avéré de le *faire revenir à feu doux avec des oignons coupés en tout petits morceaux...* au sens propre... L'ironie dramatique conduit ainsi le lecteur à prendre naturellement fait et cause pour Louis, à l'encourager dans sa mission. Mais une fois encore, **Catherine Anne détourne les codes** pour transformer la figure héroïque de Louis Beaugosse : l'image du héros pur se lézarde quand Louis avoue être *tabou*, c'est-à-dire ressortissant de Tabouanie ! Exilé ? Apatride ? Emigré ? Personnage emblématique d'une race honnie ? Qui est vraiment Louis Beaugosse ? Pourquoi veut-il se marier avec Annabelle ? Louis Beaugosse est-il héros ou antihéros ? Par l'ambiguïté du personnage et le retournement de situation lié à la révélation de l'identité de Louis, le conte ancestral trouve une **contemporanéité** inattendue.

• **Ah ! Anabelle**, ou les ressorts de l'écriture comique

Anastasie

Vous êtes demeuré ?

Louis

Non, non, j'arrive à l'instant

✓ Le vaudeville

Dès les premières pages, le lecteur de *Ah ! Anabelle* identifie **les ressorts de l'écriture comique** : jeux de mots, quiproquos, enchaînements rapides, voire effrénés, de répliques courtes, incisives et efficaces dans leur expression spontanée. Si l'on ajoute à cette remarque langagière la présence d'un trio qui associe un couple – en l'occurrence un duo féminin - à un troisième personnage – l'amant d'Annabelle convoité par ses deux sœurs - nous avons ici réunis tous les ingrédients du **vaudeville**.

La comédie amoureuse peut se jouer entre ces trois composantes, sous les regards morts des prétendants dont les têtes reposent dans le placard ! Souvent triangulaire, la relation entre les personnages se renouvelle habilement par quelques duos qui permettent d'explorer les facettes inattendues des deux personnages féminins.

Dans son **Dictionnaire encyclopédique du Théâtre**, Michel CORVIN définit l'esthétique du **vaudeville** par la mise en évidence de procédés invariants propres à créer une grille de lecture pertinente pour la lecture de *Ah ! Anabelle* :

« Montées une à une, les répliques se suffisent à elles-mêmes, sans silence, sans intervalle, sans psychologie immédiate. Chaque réplique est un accident imprévu, et pas seulement un moment, dans le parcours du personnage. Ignorant ce qu'il fera après la réplique, il ne sait pas ce qu'il faisait avant qu'elle ne lui échappe. Sans passé, innocent de ce qu'il enclenche, en réaction, chez les autres, le personnage est pleinement en acte ce que la réplique contient en puissance : un cri, un mot d'esprit, une exclamation, une injure, une douleur, un éclat de rire. Sans autre projet.

Le vaudeville présente la conception de rencontres inattendues et détonantes, de rapprochements de situations incompatibles, d'affrontements de personnages, enchaînés aux répliques, qui, l'instant précédent, ne se connaissaient pas. De ces coïncidences apparemment fortuites, néanmoins habilement agencées par l'auteur, naissent des entrées et sorties foudroyantes, des dérèglements du comportement, des poursuites minées d'embûches et de chausse-trapes dans lesquelles s'engouffre le personnage qui a oublié le but de sa précipitation excitée. Épuisé, exténué, meurtri, il endure l'accumulation d'aventures et de coups qu'il ne maîtrise pas. »

✓ La farce

Le vaudeville est un avatar moderne de **la farce médiévale**. Il convient donc de lire *Ah ! Anabelle* à la lumière des composantes de ce genre majeur. C'est d'ailleurs de ses procédés que Catherine ANNE use le plus abondamment, affiliant son texte aux sources mêmes de l'écriture comique :

Anastasia
Je vais le faire revenir.

Agathe
Tu crois ?

Anastasia
A feu doux !

Agathe
Oh non !

Anastasia
Avec des oignons coupés en tous petits morceaux, minuscules.

Agathe
Avec une pincée de gingembre

Anastasia
Hum ! Je mangerai sa fesse gauche avec un plaisir !

La farce médiévale est l'espace de tous les excès, tant dans l'écriture que dans les situations. Au sens premier, c'est un **bourrage** qui se décline en plusieurs vocables : *farcî, fourré, farcé*. La référence originelle est donc **culinaire**. En l'élevant au rang de genre littéraire, les écrivains de l'époque joignent l'univers dramatique et l'univers culinaire.

Dans la farce médiévale, les images du banquet sont liées au **corps grotesque**, plein de protubérances. **Le comique est un comique des entrailles, encore appelé le rire du bas**. Le manger, le boire et le consommer sont des pulsions élémentaires, instinctives. Est montré ce qui d'ordinaire est caché ; est dit ce qui d'habitude est tu. A l'image du carnaval, fête associée à la farce, **les êtres sont libres de**

toute inhibition : les grossièretés langagières, les nigauderies et les obscénités sont autorisées.



La farce transgresse. Elle établit comme règle le renversement des valeurs. C'est pourquoi les rôles sont inversés : les femmes sont vulgaires, voire obscènes. Elles revendiquent une place bien différente du rôle dans lequel les hommes les cantonnent ordinairement. Les lois du

mariage sont donc mises à mal. Le sentiment amoureux est proscrit ; l'amour est « consommé » au sens

propre. Chaque relation sexuelle, chaque adultère est symbolisé par un repas prélude à toute aventure : les paroles échangées ont une double interprétation qui donne à la farce le statut de parade érotique.

La farce abolit la notion de couple. Quand les couples existent, ce sont des êtres monstrueux qui s'associent contre les autres personnages.

Catherine ANNE ancre son texte dans cette tradition farcesque. Le couple Agathe-Anastasie est un couple de femmes qui transgresse l' « ordre » établi : telles des ogresses, elles tuent les prétendants d'Anabelle, enferment la benjamine dans sa chambre, courtisent effrontément le nouvel arrivant. **Autant de marques du comique cruel** qui singularisent la farce.

Unies par la « sororalité », les deux femmes constituent ce couple monstrueux précédemment évoqué qui se ligue contre Louis Beaugosse. Ces deux femmes n'en font qu'une, enfermées dans une monovalence qui vole en éclat lorsque chacune d'elle se retrouve seule avec Louis. **Le comique de situation entérine les contradictions des personnages** qui n'existent que par les tensions qui les habitent.

Les propos d'Agathe et Anastasie sont émaillés de métaphores culinaires à double sens. Par les jeux de mots ou les lapsus, **le comique des mots** prend les personnages à leur propre piège.

• **Partis-pris de mise en scène**

L'atmosphère et l'univers de *Ah ! Anabelle* suggérés dès les premières lignes, les caractères forts des personnages, l'expressivité des corps, des gestes et des mimiques qui émanent de leurs propos trouveront un écho dans les partis-pris esthétiques et dramatiques des **films expressionnistes allemands du début du XXème siècle.**

L'exagération de l'esthétique expressionniste me semble être la forme artistique adaptée au traitement de l'univers de *Ah ! Anabelle*. Dans la même ligne, elle peut servir le grotesque des personnages tout en laissant émerger la peur liée au déroulement de l'intrigue, aux caractères des personnages ainsi qu'aux situations.

Il s'agit, pour moi, de provoquer une rencontre, un choc entre l'esthétique du film muet et un texte volubile.

✓ **Le réalisme expressionniste**

Par le terme « réalisme expressionniste », on qualifie le **kammerspiel film**, un drame intime avec peu de personnages. Le terme allemand **kammerspiel**, qui signifie « jeu de chambre » ou « théâtre de chambre », est apparu au théâtre pour désigner des pièces à la mise en scène intimiste destinées à des petites salles. Dans les années 1920, l'usage du mot est étendu au cinéma pour désigner des films à la fois réalistes en ce qu'ils renvoient à des milieux sociaux précis, et « expressionnistes » par leur style (axes de prises de vues, mouvements de caméra), l'atmosphère très travaillée grâce au soin apporté aux décors de studio et aux éclairages en ombres et lumières, les gestes expressifs des acteurs... **Le kammerspiel** respecte la règle des trois unités (temps, lieu, action) en enfermant les personnages dans un huis clos oppressant où ils sont soumis à leur destin.

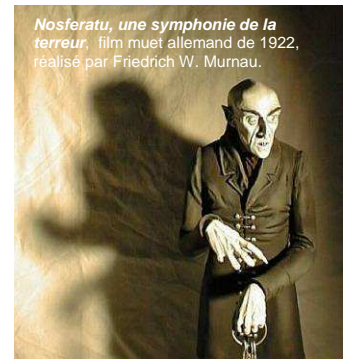
✓ Solutions pour la scène

L'expressionnisme ne cherche pas à rendre la réalité objective, mais l'expérience de la dimension expressive des objets. C'est à cette ligne directrice de ce courant artistique majeur que je souhaite emprunter les codes esthétiques nécessaires au traitement de toutes les composantes de la mise en scène d'*Ah ! Anabelle*.



Ainsi, du côté des **personnages**, l'accent sera mis sur la **distorsion des corps** (silhouettes et costumes) et les comédiens dans leurs mouvements utiliseront des **gestes expressifs** non naturalistes. Une attention toute particulière sera portée sur le travail de **maquillage** afin de s'approcher du traitement des personnages dans les films expressionnistes : souligner les **ombres**, accentuer le **contraste noir et blanc** et les **traits du visage (lignes, angles...)**.

Les **costumes** seront inspirés à la fois de l'époque des films expressionnistes et en même temps de l'expressionnisme allemand lui-même: ils doivent permettre d'accentuer l'**expressivité** afin de développer le jeu burlesque des personnages ou a contrario, enfermer les lignes du corps dans une **rigidité anguleuse**, à l'image du costume-camisole de Nosferatu (ci-contre).



Mais il m'a semblé intéressant aussi de jouer sur l'**ambiguïté et le pseudo jeu de séduction des deux sœurs** face à un homme qu'elles ne veulent pas laisser partir. Ainsi, plutôt que d'annoncer d'emblée leur intention « dévorante » par des costumes et un maquillage austères, il semble plus opportun de les imaginer simplement **chez elles**, vêtues de **robes d'intérieur** ou de **robes de chambre de l'époque** des années 30, mais dans un esprit clinquant mauvais goût.

De même, du côté de la **scénographie**, nous imaginons un **espace chaotique aux angles accentués et aux lignes brisées, sans perspective, avec des décors déformés ou démesurés**. Ceci concerne par exemple le fauteuil de la première didascalie.



Cet espace doit suggérer **une atmosphère étrange, fantastique, étouffante**. Le décor, constitué de deux panneaux articulés, sera modulable. L'articulation permet ainsi **d'ouvrir ou de fermer l'espace à volonté**, de créer des lignes de fuite ou, au contraire, un enfermement ; ces deux situations structurant la trame de l'intrigue et le parcours des personnages.

L'**éclairage** vise quant à lui à rechercher « l'effet d'image » du film muet (bildlichkeit) : **une image composée, construite, stylisée**. La lumière sera donc pensée de façon à proposer comme **une succession de plans** cinématographiques, jouant sur les **contrastes forts** entre les **zones obscures** et les **zones éclairées**, accentuant les **ombres marquées**. La création lumière s'inspirera donc de certains

effets d'éclairage du film expressionniste : lumières diffuses, éclairages très atténués, halos de lumière autour des visages...

Par ailleurs, l'entremise des **ombres projetées** permettra les apparitions récurrentes d'Anabelle, personnage central qui cristallise les trois autres mais qui **reste invisible**... Au fil de l'intrigue, on est en droit de se demander si ce personnage est toujours en vie. Beaugosse en parle comme d'une **image fantasmée**, tandis qu'Agathe et Anastasie l'évoquent comme s'il n'existait déjà plus...

Enfin, il s'agit d'élaborer une **trame olfactive** reliée à l'espace et qui ponctue les différents temps de la construction dramaturgique...

- **Bibliographie**

Dictionnaire encyclopédique du théâtre, Michel CORVIN, ed. Bordas

Le Théâtre, Daniel COUTY et Alain REY, ed. Bordas

Lire la Comédie – Michel CORVIN – Dunod

L'écriture comique et le rire – Daniel LEMAHIEU (cours I ET PARIS III)

Totem et Tabou – Sigmund FREUD – Petite Bibliothèque Payot

Le Cinéma Expressionniste Allemand de Caligari à Tim Burton – Jacques AUMONT et Bernard BENOLIEL – Presses Universitaires de RENNES

Le Cinéma Expressionniste Allemand – Catalogue de l'exposition de la Bibliothèque du Film

Les Théâtres d'Ombres – Denis BORDAT et Francis BOUCROT – L'Arche

La Question Feydeau – Cahiers Renaud-Barrault – Julliard

Fritz Lang, le Meurtre et la Loi – Michel CIMENT – Découvertes Gallimard

- **Filmographie**

Le Cabinet du Docteur Caligari – Robert WIENE

Metropolis – Fritz LANG

M le Maudit – Fritz LANG

Le Testament du Docteur Mabuse – Fritz LANG

Les Chasses du Comte Zaroff – Irving PICHEL et Ernest B. SCHOEDSACK

Le Dernier des Hommes – Friedrich Wilhelm MURNAU

Nosferatu – F. W MURNAU

Tabou – F.W MURNAU

Le Troisième Homme – Carol REED

Edward aux Mains d'Argent – Tim BURTON

Vincent – Tim BURTON

A Nightmare before Christmas – Tim BURTON

Noces Funèbres – Tim BURTON Textes,

